

## PENSER L'ECART :

Entre tenir l'écart ou comment penser l'altérité en situant le commun de l'humain. « L'écart qui, en même temps ouvre de « l'entre » et maintient un vis-à-vis en tension, qui procède d'une distance, là où la différence sépare. L'écart, établit une distinction et par confrontation, produit une irruption d'un dehors, d'un lieu autre, dans le champ du savoir. Il produit de l'inattendu, du surprenant.

L'écart ne répond à aucun besoin identitaire, il ouvre un espace où peut se déployer la pensée, le divers des cultures afin d'explorer les ressources où se déploie une altérité qui fait apparaître du commun. »

Ainsi, produire de « l'entre », est une condition qui promeut de l'autre et du commun, en préservant sa différence. (*François Julien*)

« L'entre » serait donc un non-lieu, un espace en attente, pour entrer dans le dedans du dehors ».



« La singularité fragile du visage qui fait apparaître le portrait, l'humanité est dans cette tension, entre singularité et espèce. » (*Georges Didi-Huberman*).



Ta vision lutte  
Dans ce face à face.  
Te blesse.  
Prends garde  
Au regard unique.

Ton chemin pèse  
Sous tes pas.  
Ne te retourne pas.  
Donne /prends/ ouvre  
Des voies nouvelles  
Crée l'image porteuse  
Bouclier dans ta victoire  
Suaire dans ta mort

Tu pétris cette trace  
Où parfois  
Brille la présence  
Plantant là la figure.

Comme l'arbre  
Porte le rameau  
Les branches créent la flûte.  
Les fruits comblent ta faim.  
Figure la coudée  
Contre ta soumission.  
Les poings levés,  
Implorent  
L'ouverture des bienfaits.



Suzanne Bauruel : Figurines cailloux ; 2005

-----  
Entre ces deux mondes  
Se redresse une nature consumée.  
L'apparition sur la terre  
D'où le moule fut créé,  
L'arbre en sa levée,  
L'homme à l'image. »

*Extrait : Lieu-dit :Crécy la Chapelle  
1987. Suzanne Bauruel.*

## TRAVERSEE

Ce travail de l'écart est une position de choix, comme s'envisager est prendre forme et visage dans le regard de l'autre. Le lien avec l'environnement naturel, du corps de l'arbre par le toucher de l'empreinte révèle un ouvert, c'est-à-dire une forme nouvelle qui fait exister le fond et lui donne sa valeur d'être.



### « L'arbre parle de l'épaisseur de la terre »

« Etre au monde c'est aussi prendre fond. » (*H.Maldiney*). Ainsi, en interrogeant, sous forme allégorique des restes de nature qui s'inscrivent dans la trace, le stigmaté et l'inscription, l'arbre devient : ( « Une vision qui remplirait une vie entière. V. Wolf »).



S.Bauruel( monotype cailloux , souche, céramique)

C'est de cet entre-deux du clos et de l'ouvert, espacement, propre à capter quelque chose du monde sensible, par la trace et l'empreinte, qu'un face à face avec le monde se produit, non pas pour l'affronter hostilement, mais pour l'accueillir. Alors une action se révèle et rentre dans un rythme, là où, « l'Ouvert n'est pas engouffrement mais émergence ». Ce rythme passe ainsi du chaos de la création première à l'ordre qui crée la forme.

« Quand la tentative trouve un passage cela s'appelle traversée ».H. Maldiney.

## LIEU

L'espace palpite autour du lieu magique.  
L'œil recouvre le parcours,  
Contourne l'obstacle,  
Réintroduit une lecture  
Des signes s'organisent et cernent l'apparence,  
Communication absolue /plus de pesanteur.  
Le corps est la conjonction. ( *Extrait : Suzanne Bauruel. « Lieu-dit Crécy la Chapelle 1987 »* ).

Ce lieu est un espace délimité pour vivre une intimité qui fait accéder au paysage, (être auprès) déployer de l'entre/ ouvert, pour entrer, dans ce paysage tableau. Car, regarder seul, renvoie à soi, à la limite de soi.



« Quand l'épaisseur de la forêt s'entrouvre comme une déchirure de l'espace, l'espace bien tissé de notre attente se déchire en nous. C'est l'instant de réalité. Un moment apparitionnel ou le surgissement de la forme ne fait qu'un avec la lumière » ( Maldiney)

## La Forêt

Vue aussi comme une tombe, dans  
une nature réduite à sa dimension  
de rentabilité comptable

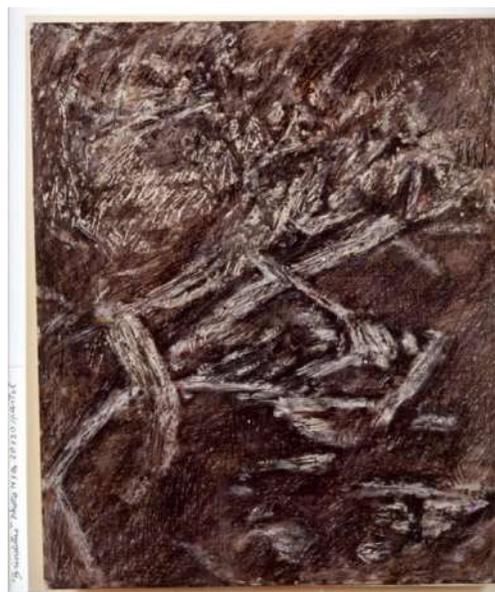
Grave ta vie,  
Dans le bois choisit.  
Ton nom sous la cendre/ gît,  
Là, ces combats.  
A chaque coup incarne ta prière.



Suzanne Bauruel .photo souche : 2017



Suzanne Bauruel .photo arbre : 2012



Suzanne Bauruel . pastel Bois mort 1997

La forêt devenue le refuge des exclus et des réfugiés, de tous ceux et celles qui défendent leur terre, leur espaces de vie menacés par la destruction.

L'arbre rappelle,  
Ces temps brisés  
De la trahison.  
Dressée en toi,  
Oh ! Terre vivante  
Où survit le mort.  
Enfant d'homme à l'égal des dieux.  
(Suzanne Bauruel ;  
extrait lieu dit Manosque 1998



Suzanne Bauruel . pastel sur photo : Arbre mort 1987.

Un espace naturel , devenu un sanctuaire, là où il s'agit de retracer un cheminement, par des stations qui sont des haltes et des aires de repos, de replis et de protection, des temps de contemplation pour exhumer des formes enfouies



« Des lignes se profilent  
Dans l'espace en creux du primitif.  
Comme un chemin du signe, « S.B.Lieu-- dit Manosque)



Ici se construit une rêverie, à partir d'une intuition et la conscience d'une durée. Une archéologie symbolique s'élabore en partant de ces sédiments, ces stratifications, ces restes, qui deviennent fondations. . Ainsi, cette conscience d'une durée provoque un acte qui s'impose, c'est-à-dire un acte libre.

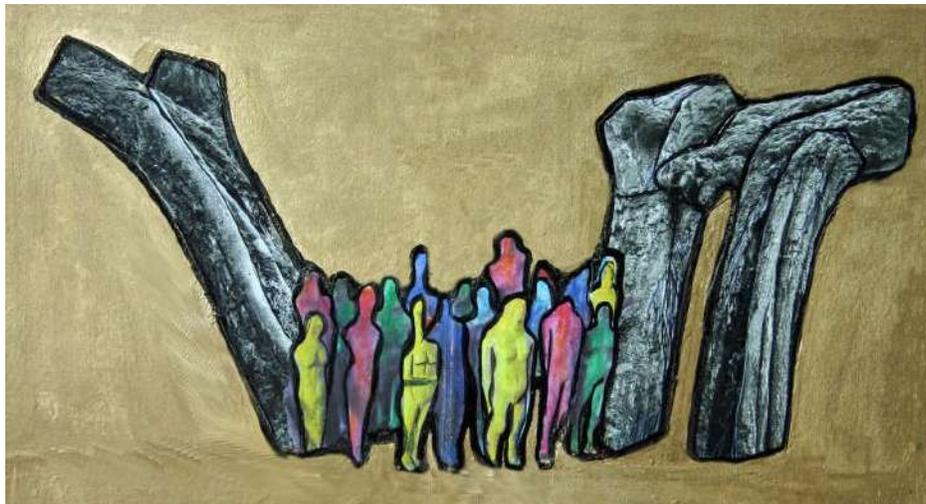
## L'espace.

*Joe Bousquet : « l'étendue est-elle le soleil de la densité ? »*

Ce lieu choisit est un microcosme, il répète une vision du paysage cosmique, dans l'émergence d'une profondeur ; « la terre élémentale (.H. Maldiney) ». Il reflète un tout, le fleuve, l'arbre, l'herbe, la pierre, un tout qui est dessus et dessous, sous notre regard critique, face au réel. Autrefois la notion de distance était inscrite dans le cadre naturel qui était l'élément essentiel. Aujourd'hui c'est l'idée d'espace, de processus, de multitude de temporalités qui se superposent et créent ces espaces qui deviennent virtuels, des temporalités c'est à dire, des rythmes différents.

« Ce rapport passé présent, est la distance qui s'oppose à l'intérieur d'une même conception linéaire du temps, comparé au temps éclaté d'aujourd'hui, du proche et du lointain, de l'étrange et du familier. La distance comme un temps traversé qui nous fait proche de l'éloignement et distant de la proximité. L'intérêt de la vie accrue dans ces instants du lien » .

Ainsi nous pouvons créer un espace qui devient notre enracinement intérieur. Nous traversons et habitons des espaces géographiques naturels ou urbains, avec nos racines, fossiles et sédiments, nos creux, et nos bosses. Aussi, cette représentation de la sédimentation, s'aligne t'elle sur une pensée organisatrice de la société dans son ensemble.



Suzanne Bauruel. Livre d'heures 2015.

Un espace à réinventer, libéré de l'enceinte, en gardant ce qui reste de l'enracinement naturel comme une réalité politique.



## TRANSMETTRE

Partir d'un élément même le plus humble, et lui donner toute sa signification, par la récupération, la protection, et la préservation, objet devenu par là même reliquaire et non trophée. Une manière de voir la nature dans un esprit critique.



Alors, tous ces signes gravés dans les objets naturels font sens, dans une idée de coexistence, une vision réconciliatrice avec le monde, par la notion d'émerveillement.

Une traversée, qui nous met en relation et en harmonie avec le mystère des choses, et le commun de l'humain.

« J'incline à une contemplation mystique du monde, une sorte de vénération qui me vient de l'enfance, l'irrésistible besoin d'admirer les hommes et la nature, de reconnaître la profondeur là où d'autres ne perçoivent que l'apparence inanimée et mécanique des choses. J'ai fait un film où s'expose à travers mes personnages toute ma nostalgie du mythique, de l'épique et du sacré ». (Pasolini) .

« Ici l'attention rejoint son nom le plus exact ; c'est la responsabilité, c'est-à-dire, la capacité de répondre pour quelque chose ou pour quelqu'un, qui nourrit selon une égale mesure la poésie, l'entente entre les êtres ». Christina Campo (les impardonnables.)



La question est, que veut- on conserver? Interroger et confronter sans crainte, pour être en vis-à-vis, dans un dialogue, « une recherche en reconnaissance mutuelle. » ?.

Toi Schéhérazade !  
Tu n'avais pas dix ans.  
Et tu ne parlais  
Que de mourir.  
Parle-moi ! Parle- moi ! Disais-tu  
Schéhérazade ! Où es-tu maintenant. ?  
(suzanne Bauruel 2011)



S. Bauruel. 2017

### LE CHANT DE L'ARBRE MORT

Comme le temps a passé !  
Oui ! J'ai laissé parler ma peur.  
J'ai travaillé des heures !  
Auprès de l'arbre mort, qui me dit.

Qu'as- tu fais  
De ce que je t'avais donné ?  
Des plaines fertiles  
Baignées de chants d'oiseaux,  
Aux mers changées en déserts de sel.

Vois / ces hommes tous fauchés,  
Comme des arbres/ alignés /là,  
En avant /dans une même agonie .

Qu'as- tu fais ? Ta figure est si pâle.  
Ton regard si avide / tu as donné ton âme  
Au présent  
Qui t'engourdit/ et le temps  
N'a plus sa place.  
Dans le passage de l'absence.  
Qu'as-tu fait de ce que je t'avais donné ?

.....  
Oui ! Je suis né comme toi de la terre.  
Et ma race est celle de tous.  
Qui reconnaîtra ce lieu de ma mémoire.  
Lieu de mesure.  
Lieu d'érosion.  
Lieu de décomposition.  
Lieu de rupture.  
Lieu de nature.  
Toi qui arrachas mon corps  
A la terre en vue du premier sillon.

Mes racines grainent dans l'attente.  
Mon écorce grave Les mythes et les songes.  
Ta pensée forge l'outil.  
Elle crée des figures  
Sous mon arche/ qui supporte  
L'énergie de ta violence.  
Ta terreur rattachée à la hache / levée,  
Instrument de ta puissance.  
Blanche statue aux bras coupés.

Oui ! Cette terre est aussi régression,  
Ecartelée dans l'orientation  
Des signes/ à venir.  
Images ultimes consacrées,  
En feu des mondes / hors toucher.  
Ecrans rapprochés dans l'hymne des enfers.  
Des vivants morts par l'habitude des guerres.

Visages gravés sur ces sols des commencements.  
Rougis par les rituels de la clôture.  
Des rêves se tendent dans ces champs d'action.  
Groupés à l'orient des générations futures.  
Oui ! Je suis une chair crucifiée par l'histoire.  
En ces temps inséparables  
Du nombre des victimes.

Des crânes assemblés / tournés en direction  
Des croix et des dogmes.  
Conçus dans la langue des massacres.  
Prière et adoration.  
Et maintenant ! Ta folie apparaît  
En mon achèvement



Suzanne Bauruel photo 2017

Une telle mutation se prépare.  
Hors de ces murs où les mères,  
En vain/ dialoguent contre ma plainte.  
Et mon cri est ta force.  
Oh mon cœur.  
Et ma nuit est ton ombre  
Oh mon âme.

Une telle confusion te sépare,  
Derrière ces murs.  
Où les pères en vain,  
Dialoguent contre ma plainte.

Vois l'ombre qui avance,  
Au crépuscule de ce siècle.  
Des villes à l'infini,  
Traversées de cours d'eau.  
Des arbres regroupés sur eux –mêmes.  
Au sein de terres abandonnées.

Oui ! Tu sais qu'il existe un lieu  
A la rencontre de ton rêve.  
Où tu étends les bras vers le fleuve,  
Et marches dans ces forêts lumineuses.

Instants qui s'ouvrent à ta nuit.  
A la recherche de cette substance,  
Comme une peau  
Tendue vers l'espoir.  
Qu'as-tu fait ?  
Qu'as-tu fait de ce que je t'avais donné !  
Et la voix se faisait plus forte/ au fond de ma conscience.  
Entends- tu ! Entends- tu ! »

( Suzanne Bauruel :extraits : Lieu-dit Perpignan.(1998 )

## LE CHOC

Encore un pas qui vacille,  
Sous le lent crépitement du jour.  
Ecoute les rumeurs de la ville endormie.  
Des ombres entravées  
Rappellent le rythme syncopé  
D'un son,  
Qui se dérobe.  
A la lueur des regards égarés.

Regarde ! la plaine est vaste.  
Le monde étouffe / l'air est vision.  
Au loin le crépuscule avance.  
En de brèves coupes de rêves débordants,  
Chacune accompagne le galop  
Insensé des compagnons  
D'hijab/ le conquérant,  
Sauvage et mystique appel  
Du rauque souvenir de sang,  
Des sacrificateurs.

-----  
Ecoute ! la renommée des Dieux  
Intrépides et cruels,  
Où figure le chant pointu du dieu Pan.  
Perdue la voix qui brave la chute.  
Ici/ se joue le cœur palpitant des déserts.

De vie en vie, la mémoire chauffée à blanc,  
Suit les chemins de sel  
Du voyageur sans soleil,  
Rompue aux courses du devenir,  
Suivi du cortège  
Des mélopées sanglantes.

Pourquoi le vent avance en spirale ?  
Pourquoi la nuit enlève la peur des souvenirs ?  
Oubliés les sols! /arrêtée l'image du pardon.

Non : rien ne fera revenir  
Ces instants lumineux,  
Où tout se rassemblait  
En une constellation d'étoiles.

Oh ! Pierre de sel,  
Couchée dans l'eau au soleil,  
Claire vision du sommeil,  
Je vois  
L'arbre aux mille racines  
Brûler à L'ombre du dieu Moloch.

*(Suzanne Bauruel : extrait : Vision 1993)*



(Réfugiés dans la rue : Paris 2014. (S.. Bauruel. )

Toi l'étranger !  
Ceci te fut donné  
Et maintenant,  
Tu considères l'ailleurs,  
Enfermé dans ta marche.  
Ta bienveillance nomade,  
Condamnée aux brûlots Palestine.  
Ta route incomparable,  
Nourrit ce cri d'ombre ».  
*(Suzanne Bauruel)*



Suzanne Bauruel : *Corpus naturae* 2014

### **Ceux de Là-bas**

Du nord au sud des foules en dérivent,  
Combien atteindront l'exil.  
L'enfer est là à travers ces images  
Lointaines et séparées  
En notre impuissance.  
L'oiseau dans son vol  
Saisit l'appel de l'enfant.

Car c'est là- bas qu'ils furent conduits.  
Là-bas/ toujours plus loin.  
Rivages brûlés/ horizon effacé.

Ils ont longtemps marché  
A l'encontre des vents.  
Ils bâtissent des rêves  
Et relèvent la tête.  
Ils cherchent dans leur fuite,  
L'espérance qui les réconcilie.  
Où vont- ils !  
Car ils savent ce qui les précipite.  
Et en eux renaît et meurt.  
Ils savent que tout se finit.

Oui ! Tu viens d'une terre qui t'as rejeté.  
Privé du paysage de ton enfance,  
Tu erres dans une foule,  
Qui ne se voit pas.  
Unis dans la même absence,  
Le même non-sens.

Qui es- tu toi ?  
Sinon une part de nous- mêmes,  
De notre mémoire à tous.  
Amis ou ennemis ?  
C'est pourquoi/ tu parleras  
Au nom de celles  
Et ceux qui ne sont pas revenus.

Tu parleras de ces terres  
Recouvertes des os de tes enfants.  
Les trésors des terres perdues,  
Ne seront jamais retrouvés.  
La mémoire des frères  
Et sœurs jamais oubliée.

Et l'amertume se mélange  
A la sueur, au sang et aux larmes.  
Révèle ta révolte  
Porte-parole sel de la terre  
.....

Oui ! Nous aspirons tous au repos.  
Mais nous ne sommes que soupir  
Crainte en notre néant.  
En nous.  
L'espérance ne peut effacer,  
La tristesse de nos cœurs.  
Car nous oublions tout  
Devant nos écrans.

-----  
(*extrait « Ceux de là-bas » Suzanne Bauruel*).



« Adhérer à ce temps sans se fondre, prendre une distance spatiale et temporelle entre écart et anachronisme , telle est la posture à adopter pour bien voir l'époque , pour fixer un regard sur elle » ( *Giorgio Agamben* )

\*Walter. Benjamin : Passages parisiens ; L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique

\*Georges DiDi Huberman : Peuples en larmes, peuples en armes) éditions de Minuit.

. \*Henri.Maldiney ; aux déserts que l'histoire accable.( Editions du Cerf.)

\*François Julien (l'écart et l'entre.) Editions Galilée.

Pédagogie : Service culturel/ ville de Nanterre : parcours Arts plastiques. Saison Jeunes public 2003. Sur mon thème « La Foule » Ecole Pablo Picasso. Nanterre. Photos des ateliers : Joël Bluteau. Compagnie Tralala Splatch.

Festival Parades 2017 Nanterre : Ateliers d'arts Plastiques ; création d'un petit cabinet de curiosités avec les enfants/centre aéré Gorki de Nanterre en écho à l'Armoire aux merveilles : compagnie Tralala Splatch Le « Clos Aux z'oiseaux » Nanterre ; Photos Joël Bluteau.